Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

45 | 2012

Le quotidien des techniques

Jürgen OSTERHAMMEL, *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*

München, C.H. Beck, 5^e édition 2010 (2009), 1 568 p. ISBN :
978-3-406-61481-1. 28 euros.

Quentin Deluermoz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4423>

DOI : 10.4000/rh19.4423

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 232-234

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Quentin Deluermoz, « Jürgen OSTERHAMMEL, *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 45 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4423> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4423>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jürgen OSTERHAMMEL, *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*

München, C.H. Beck, 5^e édition 2010 (2009), 1 568 p. ISBN : 978-3-406-61481-1. 28 euros.

Quentin Deluermoz

RÉFÉRENCE

Jürgen OSTERHAMMEL, *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*, München, C.H. Beck, 5^e édition 2010 (2009), 1 568 p. ISBN : 978-3-406-61481-1. 28 euros.

- 1 La parution d'une nouvelle histoire-monde n'est pas en soi une nouveauté. C'est là un genre ancien, qui a connu ses lettres de noblesses, ainsi que son lot de critiques, le genre apparaissant par trop imprégné de « grands récits ». Avec la promotion d'une histoire davantage sensible aux comparaisons, circulations, connexions, de nouvelles tentatives de synthèse ont vu le jour, sur le XIX^e siècle notamment, certaines peu convaincantes, d'autres s'imposant comme des jalons incontournables d'une lecture moins européenne et plus « décentrée » de l'histoire, ainsi de la trilogie d'Eric Hobsbawm ou *La naissance du monde moderne* de Christopher Bayly¹. Nul doute que *La transformation du monde* de Jürgen Osterhammel, historien à l'université de Constance et spécialiste de la Chine, est de ceux-là, comme en atteste d'ailleurs la reconnaissance internationale de l'ouvrage dont plusieurs traductions sont en cours. Ce livre en partage en effet l'ampleur, la profusion des informations, l'intelligence des articulations et la réflexivité nécessaire à une telle entreprise. À quoi bon, cependant, une nouvelle synthèse « globale » ? Sa spécificité est suggérée par le titre : l'étude d'un processus – « la transformation du monde » ; un regard ample et modeste – « une histoire du XIX^e siècle » ; le refus des bornes canoniques – pas de dates butoir.

- 2 L'introduction et la conclusion précisent les deux principaux apports du livre. Le premier réside dans le choix des angles de vue prioritaires : non pas le nationalisme, la religion ou les pratiques corporelles, comme chez Christopher Bayly, mais les migrations, l'économie, l'environnement, les savoirs ou la politique internationale. Le second relève de l'approche, qui refuse plus encore de s'enfermer dans des cadres spatio-temporels contraignants. L'auteur a choisi pour cela d'aborder des dynamiques décalées, aux acteurs, lieux et temporalités spécifiques : leur croisement dessine une trame d'ensemble complexe, non linéaire et multiforme qui organise la vaste « transformation » étudiée. L'intérêt de cette démarche, inspirée de la sociologie historique, transparait dès la première partie. Ses chapitres proposent en effet une salutaire mise à distance des référents habituellement mobilisés, qu'il s'agisse de la mémoire et de la production documentaire, du temps (quand commence le XIX^e siècle ?) ou de l'espace (où se loge le XIX^e siècle ?). S'ensuit un « panorama » où sont abordés les mobilités, les standards de vie, les villes, les frontières, les États-nations et les empires, les guerres, la politique internationale, les révolutions ou l'État ; puis des « thèmes » comme l'industrie, le travail, les connexions, les hiérarchies, les savoirs, la « civilisation » ou la religion. Chaque chapitre propose une mise au point très claire des acquis récents de l'historiographie et restitue la multiplication des possibles points de vue. Ainsi de l'étude de la « frontière » occidentale américaine qui aborde les perspectives des colons et celles des indiens, de l'analyse des multiples guerres du milieu du XIX^e siècle ou encore de l'examen de l'esclavage et des sources plurielles du projet d'abolition.
- 3 De cette somme dont il est impossible de retracer tous les détails ressortent quelques idées-forces. Elle défend d'abord l'utilité en histoire des synthèses solitaires considérées non comme d'inévitables reflets des représentations de l'auteur ou d'une époque, mais comme un véritable outil d'analyse. L'ouvrage suggère ensuite que, par rapport aux autres périodes de la « modernité », le XIX^e siècle se singularise par l'accroissement des interdépendances, le rôle nouveau de l'Europe et l'émergence d'une conscience de cette globalité. Si les XVI^e-XVIII^e siècles peuvent être décrits « à la croisée des chemins », faits d'empires distincts, aux rapports de force relativement équilibrés, et auxquels échappent de vastes ensembles régionaux², le XIX^e siècle apparaît davantage marqué par la présence européenne en termes de pouvoir, d'économie ou d'influence culturelle. Enfin, devant ce vaste processus aux impulsions hétérogènes, il soutient qu'il est bien inutile de s'appuyer sur les césures temporelles fermes des histoires nationales ou régionales, mais qu'émerge en revanche un moment 1860-1880 qui est un point de cristallisation du processus global étudié. Ajoutons à cela que l'organisation rigoureuse du propos facilite la consultation et la recherche d'information, ce qui en fait de plus un outil de travail très efficace.
- 4 Compte-tenu de l'impressionnante ampleur de l'ouvrage, on peut sans doute pointer des éléments de discussion. En fonction de leur région ou domaine de prédilection, les chercheurs trouveront peut-être des manques, des erreurs ou des interprétations défaillantes, mais le travail se distingue à vrai dire d'abord par la justesse des données et des analyses, du moins pour ce que nous pouvons en juger. Il est possible en revanche de noter que les manières de voir, les systèmes de perception, et plus largement une perspective plus anthropologique, sont moins mobilisées. Non qu'elles soient absentes : souvent les formes différenciées de compréhension du monde sont rappelées, travaux à l'appui. Tout est affaire, selon les termes de l'auteur, de

« proportions » : cet aspect-là est moins prioritaire dans l'appréhension du « monde du XIX^e siècle », de même que certaines de ses conséquences en termes d'analyse, comme la redéfinition des outils mobilisés par le chercheur, l'élaboration d'une histoire plus discontinue, heurtée, davantage appuyée sur des lieux précis d'interactions ou soucieuse de « provincialiser l'Europe »³. Il y a là une place pour d'autres manières d'aborder cette histoire à très grande échelle, ou pour porter d'autres débats. Mais il faudra pour cela s'appuyer sur le socle que constitue cette magistrale entreprise, qui permet tout à la fois de s'initier facilement à la connaissance des diverses régions du monde, d'approfondir la réflexion sur les phénomènes les plus divers, et de rappeler la pluralité des manières d'aborder les perspectives globales en histoire. Assurément un ouvrage de grande importance.

NOTES

1. Eric J. Hobsbawm, *L'ère des révolutions (1789-1848)*, Paris, Fayard, 1969 (1^e édition en anglais 1962) ; *L'ère du capital (1848-1875)*, Paris, Fayard, 1978 (1^e édition en anglais 1975) ; *L'ère des empires (1875-1914)*, Paris, Fayard, 1989 (1^e édition en anglais 1987). Christopher A. Bayly, *La naissance du monde moderne (1780-1914)*, Paris, L'Atelier/Le Monde diplomatique, 2006 (1^e édition en anglais 2004). La *Revue d'histoire du XIX^e siècle* a consacré un compte rendu à cet ouvrage, par Fabrice Bensimon, dans son numéro 34, 2007/1, p. 212-214.
2. Cf. par exemple Alessandro Stanziani, *Bâtisseurs d'empires. Russie, Chine et Inde à la croisée des mondes, XVe-XIXe siècle*, Paris, Liber/Raison d'agir, 2012 ; Romain Bertrand, *L'histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI^e-XVII^e siècles*, Paris, Le Seuil, 2011.
3. Dipesh Chakrabarty, *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009 (1^e édition en anglais, 2000).